

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

JUILLET — 1982

Sommaire :

L'Unité de la Matière et de l'Esprit

Se libérer du Labyrinthe

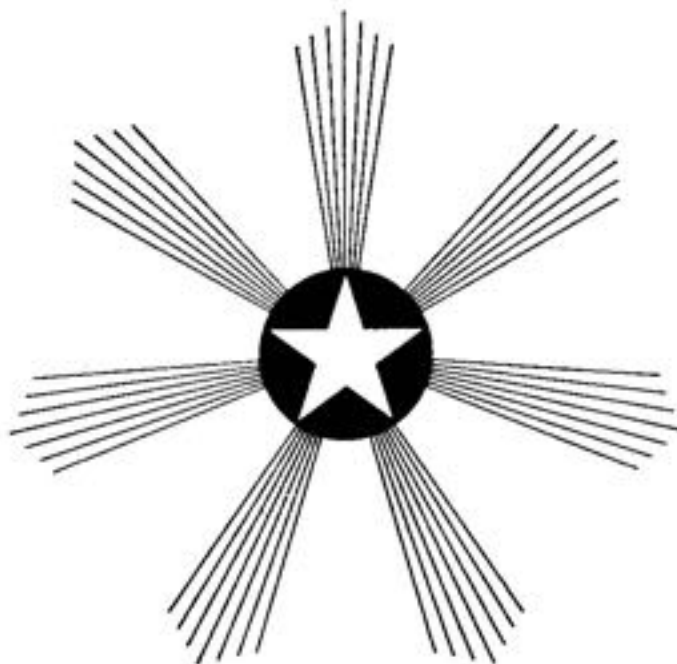
Questions — Réponses

Ô Âme, retourne-toi vers ce qu'il y a de plus haut !

Dominer la Création ?

Du Champ de travail

Extrait des Écrits de Nag Hammadi



L'Unité de la Matière et de l'Esprit

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, il est souvent question de libération ; c'est la préoccupation principale des élèves. Se libérer signifie en général se dégager de quelque chose qui gêne, enserre et limite. On comprend sous le terme libération : être de nouveau libre d'agir ou non, de penser et de vouloir, être de nouveau libre de vivre sa vie en suivant ses propres idées et ses propres impulsions, éventuellement selon son bon plaisir, et surtout, être, libre d'exercer une activité créatrice.

Dans l'enseignement gnostique, libération signifie se délivrer du carcan de la dialectique. Il s'agit ici de libérer le principe de l'Éternité qui est dans l'homme, le noyau de l'Âme-Esprit, afin que celui-ci aille de nouveau vers sa destinée divine. Pour suivre le fil conducteur menant à la Libération universelle, l'homme a besoin d'un organe, d'un sens spécial capable de comprendre cet enseignement dans sa juste valeur et dans sa véritable intention. Seul l'homme poussé par l'Atome divin, la Semence divine qui est en lui, l'homme qui répond aux impulsions de ce principe divin, pourra recevoir les impressions

transmises à sa conscience par l'Esprit Saint Septuple, l'Omniprésent, le divin Principe créateur, le divin Principe de Vie qui pénètre tout.

Avant que l'homme puisse commencer le chemin de la libération que l'École Spirituelle indique, il doit vaincre un obstacle fondamental. Il existe un champ d'existence qui englobe la totalité de l'humanité, le champ de vie dialectique, dans lequel tous les processus vitaux naturels sont réglés et organisés. Ce champ de développement n'a été créé que dans un but unique : pour que la nature originelle divine et Dieu Lui-même puissent à nouveau être réunis dans l'homme. Et si l'homme, immédiatement après sa chute, avait suivi les lois de l'ordre de secours dialectique, s'il avait accepté les limites qui lui avaient été assignées en tout amour, notre vie en commun dans les sphères terrestres montrerait déjà à nouveau une ressemblance avec les lieux célestes et des relations harmonieuses au lieu de ces déchirements affreux, de ces conflits, de ces passions effrénées du monde dialectique actuel. L'homme terrestre verrait poindre l'aurore et serait à nouveau en possession d'un atome du cœur resplendissant ainsi que d'une conscience universelle éveillée bien qu'encore inachevée.

Au contraire, après la chute, l'homme persista dans la dynamique de son propre feu impur ; l'œil de l'âme s'obscurcit et sa conscience des contrées célestes s'embruma. Il devint de plus en plus limité et il ne vit plus que lui-même : l'homme-moi était né. En d'autres termes, l'obscurcissement de sa raison le recouvrit de ses voiles. Ce bandeau était nécessaire pour éviter qu'il ne mésuse des possibilités et des forces relatives au processus de sauvetage, et l'empêcher autant que possible d'endommager davantage les structures dialectiques.

C'est ainsi que l'homme fut enfermé en lui-même. Essayez d'imaginer les énormes complications de ce grand drame. Ces enchaînés, en même temps porteurs de l'image originelle et, par la rose présente dans leurs cœurs, poussés vers la maison du Père, sont obligés de séjourner dans la sombre nature dialectique.

Dans le grandiose processus de développement septuple où est engagée l'humanité entière, nous voici arrivés maintenant au seuil d'une toute nouvelle période, la cinquième phase du sauvetage. Le point le plus bas de la descente dans la matière est atteint et les phases de la remontée vont maintenant se succéder. L'orientation du mouvement et de la vie de toute l'humanité, la course

entière du monde doivent changer et tourner de 180 degrés, mettant en jeu de puissants pouvoirs divins. La dématérialisation fait suite à la cristallisation caractérisant la période que nous laissons derrière nous. L'orientation, le regard et la conscience se délivrent à nouveau de la matière, et les voiles qui recouvraient les domaines éthériques se lèvent.

Au cours de la marche involutive de l'humanité, les substances astrales, éthériques et matérielles s'épaississaient toujours plus. Tous les véhicules furent créés y compris le corps mental ; tout l'acquis de la marche évolutive ne sera pas dissout et ne disparaîtra pas sans plus, mais correspondra, en tant que résultat et qualité, à une nouvelle activité de l'âme et connaîtra un développement ultérieur.

Actuellement, à ce tournant où nous sommes, le grand but est l'auto-réalisation. Cela signifie : devenir conscient de notre dualité, c'est-à-dire d'être mortels selon la matière et immortels selon le principe de la Lumière de l'âme. Nous avons le devoir de changer fondamentalement. La matière mortelle doit être anéantie ; l'aspect mortel doit être dissout. En même temps, l'immortel prendra sa place. L'ancien véhicule, dans tous ses aspects, ne pourra pas suivre le nouveau développement ; un véhicule nouveau, d'une nouvelle texture éthérique, devra apparaître. Par l'auto-réalisation de l'être mortel, il est possible d'unir à nouveau l'Esprit et la Matière ; ainsi l'image originelle impérissable se libère de son enveloppe mortelle et les chaînes se brisent.

Pour arriver à rétablir l'union de la personnalité et du microcosme, la personnalité possède un certain nombre de pouvoirs qui doivent être utilisés de la juste manière. Au sommet de la personnalité nous distinguons le cercle de feu de la pinéale, d'aspect septuple, et dans le microcosme, la Monade, omniprésente. Au début de ce cinquième Jour de manifestation, devant lequel nous nous trouvons, la pinéale doit de nouveau être reliée à la Monade.

La liaison de la pinéale et de la Monade a pour conséquence la confrontation de la personnalité avec sa forme céleste, avec Celui dont il est dit : depuis toujours Il a été, Il est et Il sera. Face à tout cela, nous pouvons comprendre comme est grandiose et libératrice la force de l'homme qui se trouve dans cette phase, homme désigné comme l'homme-Jean. L'homme Jean, pendant cette période de changement, saura libérer le dieu en lui. En ce temps de conversion, Jean, arrivé à Patmos, se soumet avec une grande joie au processus alchimique de la renaissance tel qu'il est décrit dans le testament

spirituel de la Fraternité de la Rose-Croix. Ce processus alchimique transforme complètement les courants vitaux comme le sang, le fluide nerveux, le fluide astral ou feu du serpent, et la sécrétion interne.

Même à ce stade de l'apprentissage on est encore loin de la perfection, cependant l'élève sait avec certitude qu'il a passé le seuil du changement fondamental et qu'il ne sera plus jamais comme avant. Ce que l'élève doit faire maintenant, c'est persévérer dans la force de ce qui vient de naître, en toute franchise et loyauté, et de préparer ses nouveaux pouvoirs afin de monter en haut de la tour, comme il est dit en terme voilé. Et, bien qu'il nous semble que la vieille nature ne puisse trouver rien d'autre qu'ignorance et incompréhension, et que les autres soient plus à même d'assister aux Noces royales, il est absolument nécessaire de ne pas reculer d'un pas. Quand l'élève a su libérer sa pensée des impulsions obscures de l'être inférieur grâce au sel purificateur des alchimistes — Sal Mentrualis — la grande victoire commence pour lui.

Et nous comprenons alors ce que l'on attend de nous, car nous voyons devant nous notre mission selon les voies de Dieu. Mission qui n'est rien d'autre que satisfaire au désir de servir comme celui qui ouvre la Porte de l'Esprit.

Se libérer du Labyrinthe

En introduction à cet article nous citerons quelques fragments du chapitre 50 de l'Évangile des Douze Saints. « Alors Jésus leur parla à nouveau disant : « *Je suis la Lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la vie* ». C'est pourquoi les pharisiens lui dirent : « Tu donnes témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai ». Jésus répondit et leur dit : « *Bien que je donne témoignage de moi-même, mon témoignage est cependant vrai ; car je sais d'où je viens et où je vais ; mais vous ne pouvez pas dire d'où je viens et où je vais. Vous jugez selon la chair ; je ne juge personne. Et cependant si je juge, mon jugement est vrai ; car je ne suis pas seul, mais je viens du Père-Mère qui m'a envoyé* ». Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai ; Jean a témoigné de moi, et il est un prophète, et l'Esprit de vérité qui m'a envoyé témoigne de moi ». Alors ils lui dirent : « Où sont ton père et ta mère ? » Jésus répondit : « *Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père-Mère ; si vous m'aviez reconnu, vous connaîtriez aussi mon Père et ma mère* ». Quelqu'un dit : « Montre-nous le Père, montre-nous la Mère, et nous te croirons ». Et il répondit : « *Si vous avez vu votre frère et ressenti son amour, vous avez vu le Père ; si vous avez vu votre sœur et ressenti son amour, vous avez vu la Mère. Le Très Saint connaît de près et de loin ce qui Lui appartient ; oui, on peut voir la paternité et la maternité en chacun de vous, car le Père et la Mère sont un en Dieu. Vous êtes d'ici-bas ; je suis d'en-haut ; vous êtes de ce monde, je ne suis pas de ce monde.* »

Ainsi qu'en maints endroits de la Langue sacrée où Jésus s'entretient avec des scribes et des pharisiens, il apparaît dans cette citation qu'il existe un abîme infranchissable entre ce que le Sauveur a à dire et le pouvoir de compréhension des théologiens et de leurs adeptes formés à l'école de ce monde. La compréhension fait terriblement défaut lorsqu'il est question d'un chemin hors de cette nature. On ne le conçoit pas ; on ne peut le voir ni l'entendre, et le plus souvent on ne veut tout simplement pas en entendre parler. Mais parmi la foule de ceux qui sont liés à cette nature, il s'en trouve cependant qui bien qu'ils puissent difficilement s'exprimer, voudraient bien entendre la langue de l'autre vie, et ils tentent, au long de toutes sortes de

chemins, de trouver une forme dans laquelle ils sentent effectivement que celle-ci s'adresse à eux.

Nous n'avons pas besoin de dire que le groupe d'hommes qui se sont réunis dans l'Ecole Spirituelle est né de ces quelques-uns qui, pour toutes sortes de raisons, sont las des arguties et spéculations des points de vues bien connus. On peut dire également que ces chercheurs sont tous plus ou moins introduits dans la signification des paroles transmises aux hommes par Jésus. Lorsque nous voyons le grand désarroi de ce monde en tous domaines, le fait d'être ainsi « introduit » peut être considéré comme un grand privilège. Ce groupe peut être graduellement mis en état de ressentir et de comprendre que

ces mots sont la Vie et la Lumière des hommes. Cependant, la Lumière brille bien dans les ténèbres, mais le retrait des ténèbres va plus lentement que nous le souhaiterions.

Au cours des siècles, ce qui est écrit a occupé les esprits et conduit à des divergences totales. Mais, bien qu'elle ait été déformée, contrainte, contournée, tirillée et mutilée, la parole écrite ne livre pas son secret. Cependant le sens caché de ces paroles séculaires harcèle l'homme qui lutte avec elles dans sa pensée, à travers les circonstances changeantes de sa vie.

La littérature évoque habituellement cette lutte par l'image de multiples chemins et impasses menant dans diverses directions mais toujours à la mort ; c'est en bref, l'image du labyrinthe. De nombreux écrivains modernes ou anciens nous permettent de remonter de dédale en dédale à travers l'histoire, jusqu'à la fin du Moyen-Âge puis jusqu'à l'Empire romain d'Occident, à la culture grecque et égyptienne, tels Franz Kafka, Hermann Kasack, Hella Haasse, Gustav Meyrink et beaucoup d'autres. Par l'intermédiaire d'un personnage de ses romans, Kasack dévoile pas à pas le mystère de la vie, celui de la vie dialectique derrière laquelle selon lui, rien d'autre n'existe. Il dit alors : « Le résultat final le laisse indifférent. Sa conclusion revient à dire que tout ce qui arrive à l'homme dans sa vie, chaque geste qu'il fait, chaque mot qu'il dit, chaque sentiment qu'il éprouve, chaque rêve qui erre dans son sommeil, bref, tout ce qui en une éternelle ronde cyclique est dévolu à l'humanité entière dans le présent, le passé et l'avenir, n'est autre chose que l'expression des mouvements et pulsations monotones de l'univers. Notre existence avec ses peines et ses joies ne sert qu'au maintien d'une création qui ne répond à aucun but sensé, qui est là tout simplement parce qu'elle est ».

Quel que soit l'endroit où l'on s'arrête au cours de cette recherche à travers la littérature, on rencontrera toujours Dédale, le constructeur mythique du labyrinthe de Crète qui aurait été lui-même inspiré par la pyramide et le temple que le pharaon Amenemhet III fit construire environ 1900 ans avant Christ près de Hawara et qui fut plus tard nommé le labyrinthe. D'innombrables jeunes gens furent sacrifiés au Minotaure dans le labyrinthe de Crète, jusqu'à ce que Thésée aidé par Aryane ait vaincu le monstre. Le labyrinthe égyptien serait composé de 3000 chambres, dont la moitié souterraines et inaccessibles.

Il est de peu d'importance que tout ceci ait réellement existé. Il est beaucoup plus important que l'image, ou peut-être mieux encore, l'expérience du labyrinthe revienne sans cesse au cours des temps et qu'un Dédale anonyme mais non moins très présent resurgisse. Il est celui qui rend conscient, celui qui se manifeste à la frontière de la mort et de la naissance, à la limite du déclin et de l'ascension des cultures. Dès que l'image du monde transmise par la tradition se désagrège, que les certitudes sont englouties par le raz-de-marée de l'inconnu et que l'homme devenu intérieurement un sans-abri se demande : « qui, que et où-suis-je ? », il éprouve ce que nous pourrions appeler le choc de ne pas reconnaître. Ce qu'il pouvait percevoir à jour devient insaisissable, le connaissable devient brusquement inimaginable, le semblable se relie au dissemblable. Une nouvelle conjoncture insoupçonnée se dessine tel un labyrinthe.

La société actuelle renvoie cette image. Normes, modèles de vie, institutions et idées semblent soudain sans contenu, comme morts.

Les pensées et sentiments que beaucoup hier encore prenaient en considération ne sont plus aujourd'hui que souvenir ou ruine, le passant pressé qui traverse le temps ne les reconnaît même plus. Et comme on l'évite, l'unique question s'impose toujours de nouveau, même par un détour : quel est le sens de la vie ?

L'homme privé de ses certitudes traditionnelles se retrouve dans le labyrinthe de sa vie, de son cœur et de son penser. Le mythe accompagne ainsi l'homme qui ne le comprend pas au long de sa vie, comme un récit qui tente de lui faire comprendre quelque chose de sa propre situation. C'est tout d'abord l'histoire qui tente de rendre l'homme conscient de l'entrée dans la période suivante du cours naturel des choses. C'est en second lieu dans chaque vie particulière

l'épisode pré-chrétien qui annonce l'aube de l'étape suivante, celle du chrétien intérieur. Dédale vieux d'éons, le constructeur de notre labyrinthe karmique, va donc faire place à Jean, celui qui rend conscient, qui rend droit, qui débarrasse. L'homme intérieurement appelé se trouve alors devant l'expérience de l'approfondissement de son propre labyrinthe pour trouver le trésor de la Vie véritable ... Et il rencontrera sans doute le Minotaure. De nombreux jeunes hommes et jeunes femmes, frères et sœurs de la Lumière, seront encore mis à mort par l'adversaire.

Jusqu'à ce que nous apprenions à offrir une demeure à ces rayonnements lumineux, à héberger, nourrir et désaltérer le moindre des frères et sœurs du Christ. Nos efforts pour aménager le chaos et y mettre de l'ordre peuvent-ils nous apprendre cela ? Cela a déjà été tenté vainement de toutes sortes de façons. Devons-nous d'une manière ou d'une autre cour circuiter les choses par l'intellect, le sentiment ou par un puissant effort de volonté, pour ainsi essayer que tout aille droit ? Ce genre d'effort nous est inné et l'adversaire le trouvera à son goût, car la tentation de pousser plus loin la culture est à chaque pas. Nous pouvons traverser les chemins en rampant ou en glissant pour échapper aux -dangers, cela ne nous sera d'aucun profit. Nous pouvons y galoper, cela ne sert à rien. Nous pouvons nous aider de notre subtilité, cela n'a aucun sens. Derrière chaque méandre s'en trouve un autre. Derrière chaque porte se situe un nouveau labyrinthe.

Nous ne pouvons en sortir qu'en nous retournant, qu'en lâchant et coupant l'énorme nœud si compliqué. Vient alors à notre rencontre à travers les siècles, une figure qui dans ce contexte a un sens très profond. Nous voulons parler de Parsifal qui est élevé par sa mère dans la solitude de la forêt, quel beau symbole ! afin d'être tenu éloigné de la vie et du monde des chevaliers, puisque son père a été tué dans un tournoi. Il est ignorant mais on le nomme aussi le pur car il est exempt de toutes les bassesses de la vie. Son ignorance de tout ce qu'il devra pourtant savoir et apprendre et son attitude pure en font un fou, un « chaste fol ». Pur de cœur et fou aux yeux des hommes, il cherche à faire entrer la Lumière en quête d'une demeure. Sa folie aux yeux des hommes est-elle sagesse devant Dieu ? La mort de son père symbolise-t-elle ce qui est mort en la conscience de chaque homme ? Lorsque Parsifal continue son chemin, la raillerie, l'injure et l'adversité augmentent.

Nous voyons alors venir une autre figure, très proche de lui, celle qui chemine au tournant d'une époque ; elle est bien moins prestigieuse et peut-être encore

plus honnie. On la ridiculise de toutes les manières possibles. Aux yeux des hommes, cet être n'a pas de cervelle. On le minimise et le cantonne dans un coin. Mais ces personnages et ces situations sont parfaitement dignes de notre attention. Pensez au nombre treize qui se réfère au treizième éon. L'existence de ce marginal est trop frappante pour ne pas être remarquée. Nous parlons du pauvre innocent qui va en sabots ... Ne nous amène-t-il pas à travers le temps, les moqueries et tromperies à l'homme qui décline selon la nature, à Jean de Patmos ? Peut-on, selon la nature, imaginer quelque chose de plus sot que de s'abandonner soi-même pour un Dieu inconnu dont on ne peut prouver l'existence ? Ce Dieu qui nous fait nous poser de grandes questions ...

Nous arrivons ainsi lentement à la croisée des chemins, ceux de la dialectique et ceux de la Parole vivante. N'oublions pas non plus Hans et Grétel, Jean et Marguerite, en qui s'exprime la même pureté. Hans et Grétel sont au début, enfermés dans le bois de l'Île des plaisirs, la tentation, mais à la fin, ils maîtrisent la sorcière et sortent comme Thésée et Aryane, vainqueurs du combat.

Tous ces récits appartiennent au courant sous-jacent de la Parole qui n'est pas comprise mais oubliée et ainsi crucifiée et tuée. Nous devons nous approcher de cette Parole de façon qu'Elle ne puisse plus mourir en nous. Nous l'avons perçue et reçue intérieurement de miraculeuse façon. Quoique la compréhension et le désir profond puissent être présents, nous sommes souvent allés moins loin en ce qui concerne la reddition de notre cœur, de notre penser et de notre volonté. C'est justement là, sur le terrain de notre nature et de tout ce qui y est accroché, que gisent pièges et traquenards. C'est justement là que nous recherchons la formule que nous devrions apprendre à devenir nous-même, dans laquelle nous devrions nous incorporer afin de parvenir à l'unique bon résultat, c'est-à-dire l'expression d'une vie toute nouvelle qui ne peut prendre forme que si une phase au moins de la reddition s'est manifestée.

Heureusement il y a ces moments où nous rencontrons le nouveau ! Mais cela est toujours involontaire ... Lorsque la Lumière parle, Elle témoigne d'Elle-même et pour Elle-même, et son témoignage est toujours vrai. L'écrivain français Fénelon qui vécut de 1651 à 1715 en a éprouvé quelque chose lui qui écrit : « Quand dans le monde quelqu'un est appelé « simple », il s'agit en général d'un ignorant, d'un fou, d'une personne crédule. Mais cette simplicité loin d'être sotte, confine au sublime. Tous les hommes bons la considèrent

volontiers, l'admirent, sont conscients de pécher contre elle, la voient dans les autres et savent ce qu'elle signifie.

Ils ne peuvent pourtant l'exprimer en paroles. Je dirais que la simplicité est une droiture de l'âme qui s'oppose à la conscience-moi. Ce n'est pas la même chose que la sincérité qui est une bien moindre vertu. Beaucoup d'hommes sincères ne sont cependant pas simples. Ils ne disent rien que ce qu'ils croient être la vérité, et n'essaient pas de paraître plus que ce qu'ils sont. Mais ils pensent continuellement à eux-mêmes, soupesant chacun de leurs mots, chacune de leurs pensées, et sont occupés d'eux-mêmes, soucieux d'avoir trop ou trop peu fait.

Ces hommes sont sincères, mais ils ne sont pas simples. Le simple se tient dans le juste milieu, libre de nonchalance et d'exagération, ainsi l'âme n'est plus submergée de difficultés ce qui rend la pensée impossible, pas plus que livrée aux chicaneries sans fin de la conscience-moi. L'âme qui voit où elle va, sans perdre de temps à peser le pour et le contre à chaque marche ou à regarder sans cesse en arrière, possède la vraie simplicité. Une telle simplicité est en effet un véritable trésor. Comment l'atteindrons-nous ? C'est la perle précieuse de l'Écriture sainte ».

Fénelon termine son exposé en disant que l'âme s'abandonne elle-même à Dieu et s'oublie graduellement en Lui. Elle est ainsi emplie de Lui et n'est plus rien par elle-même. Une telle âme n'est ni aveugle devant ses propres fautes ni indifférente à ses propres manquements. Elle en est plus consciente que jamais et démontre une profonde compréhension, mais cette connaissance de soi vient de Dieu, et c'est pourquoi l'âme n'est ni inquiète ni en difficulté.

Questions — Réponses

Question : *Vous dites que votre intention n'est pas de faire comprendre votre message de façon intellectuelle. Cependant vous utilisez souvent des mots difficiles.*

Réponse : Certes, les mots exprimant le message du Lectorium Rosicrucianum sont souvent difficiles. Dans la majorité des cas, ils proviennent des livres de Monsieur Jan van Rijckenborgh et sont nécessaires car ce message présente des notions qui ne sont pas courantes. Quand c'est possible et souhaitable, l'orateur essaie naturellement d'éclaircir ces expressions par des explications détaillées, mais même sans cela elles ne sont pas forcément un obstacle pour le chercheur. Éclairons ce point :

Le système d'éducation scolaire est surtout basé sur la compréhension, par le sanctuaire de la tête, de tout ce qui s'offre autour de nous. Plus intensif est l'entraînement intellectuel, plus longues sont les « listes de mots » accumulés dans la mémoire. Or, à une réunion publique de l'École Spirituelle de la Rose-Croix, il peut se faire qu'à l'audition de l'allocution, la liste des mots nécessaires n'existe pas dans la mémoire et que cela trouble.

Mais en réalité, c'est par le cœur que le message gnostique doit être compris et reconnu en premier. C'est pourquoi les chercheurs ayant moins d'entraînement intellectuel ont souvent moins de difficultés à l'audition de mots « difficiles » que ceux qui ont bénéficié d'une longue éducation scolaire. Cela n'a absolument rien de surprenant ! Car lorsque le message gnostique est transmis oralement, un champ de force se manifeste grâce aux paroles prononcées. Celui qui, de l'intérieur, par l'aspiration de son cœur, s'ouvre à ce champ de force, n'éprouve pas la moindre gêne à l'audition d'expressions encore inconnues de lui. Il comprend comme allant de soi l'essence de ce qui est dit grâce à ce qu'il perçoit directement par le cœur.

Question : *Le danger d'une culture du moi existe-t-il sur le chemin ?*

Réponse : Dans l'ordre dialectique, nos microcosmes se trouvent alternativement dans la sphère réfléchissante et dans la sphère matérielle. Quand ils

séjournent dans la sphère matérielle, ils reçoivent à chaque fois un véhicule, et c'est la personnalité, le moi. Le système microcosmique entier doit se soumettre au processus appelé, dans l'École de la Rose-Croix, « le chemin », s'il veut retourner à l'Ordre Divin, à l'Ordre Statique. Au cours de ce processus, la personnalité matérielle fait progressivement place à un nouvel être-âme.

L'homme qui commence à parcourir le chemin le fait évidemment avec sa personnalité, en totale orientation sur le moi. C'est pourquoi tant d'erreurs peuvent être commises en chemin, parmi lesquelles une éventuelle culture du moi. L'on se fait, par exemple, une représentation toute personnelle de l'« élève idéal », l'on essaie d'atteindre cet idéal avec plus .ou moins de succès et l'on s'enferme ainsi dans un apprentissage illusoire. Heureusement, l'homme apprend par ses erreurs mêmes. A un moment donné, le moi perçoit sa folie et se corrige. L'atome du cœur agit suivant des normes infaillibles et va finir par exercer son influence réformatrice ; dès lors l'élève s'approche peu à peu du but.

Ô Âme, retourne-toi vers ce qu'il y a de plus haut !

Sois assurée, o âme, que les étrangers sublimes descendirent dans le monde du devenir afin de le juger. Mais quand ils furent arrivés et eurent reconnu tout ce qui y était, ils oublièrent le monde auquel ils appartenaient, le monde de l'Esprit, et perdirent conscience de leur être immatériel propre.

Cependant, lorsqu'ils rappellent à leur mémoire les choses oubliées, ils perçoivent l'existence de deux états de vie. Ils discernent la grande différence qui existe entre ces deux états et voient que l'un est noble et l'autre vil ; ils distinguent les deux et sont libres de choisir de demeurer dans l'un ou l'autre. Grâce au véritable pouvoir de penser, ils voient combien le premier est sublime et merveilleux à côté de l'état inférieur, et ils choisissent de retourner aux choses qui leur sont apparentées en vertu de leur propre nature intérieure, abandonnant avec mépris les choses auxquelles ils étaient temporairement reliés.

Admonestations et réprimandes lissent et polissent les âmes, les débarrassant ainsi de leurs souillures. Or on peut nettoyer un miroir terni par une tache incidentelle en le frottant et le polissant ; mais s'il est terni par une trace durable ineffaçable, donc quand un incident passager se transforme en réalité durable, de sorte que le miroir change de caractère et soit mangé de rouille indélébile, alors l'habileté du polisseur ne sert à rien, il ne peut enlever les taches du miroir à moins de le confier au feu purificateur.

Ainsi admonestations et réprimandes peuvent purifier de nouveau les âmes souillées par un incident passager, de sorte qu'elles se remémorent l'état de vie dans lequel elles se trouvaient jadis ; mais les âmes souillées et impures jusqu'au plus profond d'elles-mêmes ne se purifient qu'en étant précipitées dans le malheur, en y demeurant longtemps et en subissant toujours de nouvelles souffrances.

Combien de fois ne faut-il pas que l'or mêlé à d'autres métaux passe au feu avant qu'en apparaissent la pureté et la clarté ? Combien de fois ne faut-il pas

que la baguette recourbée soit chauffée avant de devenir droite ? Combien de fois ne faut-il pas que le blé soit tamisé pour en séparer la balle qui s'y trouve mêlée ? Et combien de fois ne faut-il pas que les âmes souillées et endurcies éprouvent de la souffrance avant de retrouver la raison juste et de se transformer à nouveau ?

Comme la suavité du miel est meilleure que l'amertume de l'aloès ! Un homme ne peut le savoir que s'il a goûté aux deux. L'âme ne peut pas savoir non plus comme la suavité d'un bonheur est préférable à l'amertume de la douleur si elle si n'a pas goûté aux deux et n'a pas ainsi appris à les connaître.

La différence est grande entre l'homme qui méprise et rejette quelque chose après l'avoir éprouvé et l'homme attiré par le désir de l'éprouver ! Quelqu'un qui lutte voudrait se retirer du combat en raison des durs efforts à faire et du poids des armes ; mais quelqu'un qui n'a jamais été au combat est plein d'enthousiasme pour s'y rendre et en faire l'expérience.

Donc, ô âme, après toutes les expériences faites, quand tu penses être arrivée à la fin, retourne- toi vers ce qu'il t'est possible d'atteindre de plus haut, l'état où tu étais jadis et que tu as oublié.

Si tu aspiras au but le plus haut, médite et retourne-toi vers Celui qui est sans fin et ne connaît pas de commencement, qui est omniprésent, éternellement, du passé le plus reculé jusqu'à l'avenir le plus lointain ; qui appellent les choses à l'existence quand elles apparaissent et les dissout quand elles disparaissent ; qui déploie et reploie les choses, qui leur donne une place et les en retire, en masse et par multitude, mais cependant chacune en particulier.

(Extrait d'Hermès, « De Castigatione animae », Du Châtiment de l'Âme.)

Dominer la Création ?

« Supposez que vous entriez dans un laboratoire alchimique et que vous y voyiez de nombreux alambics et cornues emplis de poudres et de liquides de couleur et de nature variées. Parmi ces substances, certaines sont extrêmement dangereuses, ce sont des explosifs ou des poisons. Maniées ou utilisées sans connaissance, c'est-à-dire sans tenir compte de leur destination, elles peuvent provoquer de graves accidents. Les substances en question sont-elles foncièrement mauvaises ou nuisibles ? Absolument pas.

Elles sont impersonnelles, neutres. Elles possèdent une force, une faculté, des caractéristiques. Cette force peut être utilisée de manière salubre, libératrice, et atteindre son but si l'utilisateur connaît et poursuit ce but. Il donnera ainsi à une bonté et à une vérité supérieure l'occasion de se manifester. C'est donc l'utilisateur qui détermine les résultats, c'est l'alchimiste, c'est l'homme qui oriente les éons vers l'accomplissement du mal » (extrait du « Nycthéméron » d'Apollonius de Tyane, commenté par Jan van Rijckenborgh).

L'homme peut-il dominer la création ? En tant qu'être pensant dans le champ de la nature, lui est-il assigné d'exercer son pouvoir sur le champ naturel ? C'est le cas, semble-t-il. Si l'on considère les expériences et réalisations innombrables de la science et de la technique, il faut conclure que la vocation de l'homme est bien de dominer le champ terrestre tout entier. En utilisant les « lois de la nature » et les « forces de la nature » avec une certaine créativité, l'homme réalise sa propre création dans le champ de vie terrestre. De la sorte il semble dominer la création, avoir pouvoir sur la création et « maîtriser » les phénomènes naturels.

Par la technique, nous maîtrisons d'innombrables phénomènes. Le froid, la distance, les maladies, l'obscurité sont en grande partie vaincus. Nous savons surmonter les inconvénients de la vie sur terre. L'organisation de la vie en société a supprimé, endigué ou canalisé, toutes sortes de phénomènes indésirables. Dominer la création n'avance à quelque chose que si chacun individuellement se comporte selon un ordre déterminé, suit les canaux tracés et accepte les acquisitions de celui qui domine. L'idée que l'homme règne sur la terre devient alors une réalité. En se basant sur la science, la technique

atteint des limites extrêmes ; les masses ne sont qu'un rouage du système, un petit nombre de groupes puissants dominant les finances et les individus reçoivent à tous les niveaux d'innombrables possibilités de distraction, d'assoupissement et d'oubli, s'ils se conforment à ce système, fondé sur le pouvoir de domination et de maîtrise.

« Le meilleur des mondes » ?

Beaucoup d'expériences et de découvertes scientifiques montrent cette orientation. Il s'agit toujours de supprimer les inconvénients, d'anéantir les forces contraires du champ de la nature. Tout ce que l'homme veut doit se dérouler sans difficulté une fois maîtrisé. C'est ainsi que la science expérimente, sur les animaux et sur les hommes, d'innombrables produits chimiques influençant l'activité cérébrale. Peut-on élever le niveau de l'intelligence ? Maîtriser et diriger, de l'extérieur, dans le cerveau humain, les états psychiques, les émotions, les stimulations ? En théorie, presque tout est possible ; dans la pratique, les expériences sont parfois déjà fort avancées.

La priorité est aux recherches sur le cerveau, en liaison avec l'activité des hormones sur cet organe. Agressivité, comportement indésirable, actes irresponsables et conduites opposées à l'ordre social reconnu suscitent de la part de nombreux chercheurs des expériences ayant de profondes répercussions sur l'individu. Les méthodes vont de l'administration de produits chimiques à la chirurgie du cerveau : la mise hors circuits de certaines parties du cerveau et la mise en place de minuscules « stations radios », électroniques et chimiques, pouvant être commandées de l'extérieur à l'aide d'un petit émetteur. Par ce moyen, il est possible d'envoyer certaines stimulations dans le cerveau et d'étouffer des activités cérébrales indésirables.

C'est appliqué à l'enfant que l'influence de l'homme dominant la création est la plus forte. La science a établi que les caractères acquis entre la sixième semaine et le sixième mois persistent la vie durant et ne peuvent plus être éliminés. Mais c'est surtout vers le développement et la naissance du système organique humain que se tourne l'intérêt de l'homme qui domine la création. Car là se trouvent les possibilités fondamentales de diriger la vie. Dans ce domaine, d'innombrables expériences sont en cours : du bébé-éprouvette jusqu'aux tentatives de créer, à partir d'une cellule du corps, une nouvelle personnalité ayant exactement les mêmes caractères que la personnalité à qui appartenait la cellule. Des journaux et des magazines publient régulièrement

des articles sur les progrès de la reproduction d'hommes animaux par fécondation en laboratoire, et du développement contrôlé de l'embryon pendant la première période de la vie ; à la suite de quoi une mère « hôte » se charge du développement embryonnaire et de la naissance. Cette technique est si avancée qu'on réclame le remboursement de la fécondation en éprouvette par la sécurité sociale.

A en croire David Rorvik, l'auteur du livre « The duplicate Man », des expériences sur le « clonage » d'hommes ont déjà réussi. En 1976, un enfant serait né dans un pays du tiers monde, réplique exacte de son riche papa. Dans le service gynécologique d'un hôpital retiré, cet homme demanda à quelques chercheurs de tenter la transplantation d'une de ses cellules, dûment préparée, dans l'ovule d'une femme ; la division de la cellule finit par se réaliser et un embryon adulte se développa dans la matrice de cette femme. Le petit garçon naquit dans le secret.

Que cette histoire soit vraie ou non, il n'en reste pas moins que les greffes et l'influence des caractères héréditaires de la cellule humaine font l'objet d'expériences quotidiennes. Il s'agit non seulement de supprimer les maladies inscrites dans le programme héréditaire, mais aussi d'influencer la nature humaine, l'être humain et ses caractères spécifiques. La maîtrise de la création trouve là son accomplissement, car celui qui contrôle la reproduction, contrôle l'avenir de l'espèce humaine.

Ces expériences sont naturellement critiquées et suscitent des discussions de la part de ceux qui se demandent si elles sont admissibles. Les scientifiques allèguent l'état réel de la situation : les maladies inguérissables qui se répandent, le comportement insoutenable des jeunes, l'agressivité impossible à endiguer, le chaos social dans lequel aucun ordinateur ne peut remettre de l'ordre. Dans certains états américains, dix à quinze pour cent des écoliers avalent des produits pharmaceutiques sur le conseil des éducateurs et des médecins, personne ne connaissant d'autre moyen de réprimer la nervosité, l'agitation et l'agressivité.

L'homme est encore loin de réussir à dominer la création et à tenir en son pouvoir les forces de la nature. Le principe fondamental de notre champ de vie est que tout y est sans cesse brisé, changé, anéanti. Vouloir conditionner l'homme et ses processus est donc en contradiction avec le principe de notre champ de vie naturel. C'est pourquoi la science doit continuer ses expériences,

et c'est pourquoi chaque phénomène annexe imprévu résultant des expériences et des processus chimiques doit toujours être éliminé par des techniques forcées. Toute tentative de maîtriser la création dialectique est ainsi une lutte perpétuelle contre l'instabilité des choses, une lutte contre le principe même de l'ordre de secours et son but.

Nous devons considérer l'ordre de secours, pour le monde et l'humanité, comme un champ de vie temporaire aux conditions très spéciales. L'homme qui y vit et a une véritable connaissance de la nature et du but de ce champ de vie, n'essaiera jamais de prendre la direction définitive de ses processus et d'en changer les caractéristiques. L'ordre de secours et ses lois ont un double but : retenir l'humanité, qui s'est détournée du plan de Dieu, à l'intérieur d'un champ de vie aux limites précises, où elle décrit un mouvement circulaire répétitif, avant d'autres développements plus funestes ; et donner à l'homme qui y vit la chance de comprendre par l'expérience que son existence est limitée, qu'il ne peut créer aucun état durable de santé et de bonheur, aucune condition d'existence durable dans ce champ de vie.

Celui qui porte en lui le savoir intérieur que cette création court à son anéantissement, qu'elle doit devenir inutile, n'essaiera pas d'exercer de pouvoir sur elle. Il voudra tout faire pour contribuer à sauver l'homme en le sortant du champ de vie de l'ordre de secours et, ce faisant, anéantir l'ordre de secours. Car le but de notre existence est le retour à l'ordre divin, grâce à un état de vie totalement différent, que nous devons réaliser dans notre propre petit monde, le microcosme.

A cette lumière, il est parfaitement superflu de discuter pour savoir « jusqu'où l'homme doit intervenir dans les lois de la nature » ou, plus théologiquement, s'il a le droit d'intervenir « dans les œuvres de Dieu ». Car chaque intervention a des conséquences négatives, chaque intervention en vue de conserver et de conditionner l'homme dans ce champ de vie entraîne une cristallisation et une mort plus radicales dans le champ fermé et limité de l'ordre de secours. Mais il y a une solution possible : c'est que, dans le rayonnement d'un autre champ de vie, le champ de vie divin, se développent d'autres courants magnétiques et d'autres lois vitales à l'intérieur de notre propre champ de vie, de notre propre champ de respiration. L'atome du cœur est la base de ce nouveau développement, dont la réalisation est assurée en premier lieu par une foi inébranlable, par un désir intense du nouvel état de vie et par des efforts incessants.

L'homme qui suit ce chemin, le chemin de la Gnose, expérimente scientifiquement, dans un sens très particulier, les lois de la création, les lois du macrocosme, du cosmos et du microcosme. Il devient un alchimiste, car il utilise et applique les forces et les réactions de la création en vue du grand But : délivrer l'homme du champ de l'ordre de secours. Il utilise plus spécialement les forces magnétiques libératrices qui se manifestent en tant que Lumière de Christ dans le champ de l'ordre de secours pour aider l'homme plein d'aspiration et le faire progresser sur le chemin salvateur.

Si, par un comportement spécifique orienté sur le monde divin et non déterminé par l'égoïsme forcé, la conservation de soi et l'instinct de puissance, nous réussissons à employer de la juste manière ces autres forces magnétiques, notre champ de respiration change ; les conditions se modifient dans notre microcosme. Les Rose-Croix enseignent que l'état du champ de respiration, les forces qui y entrent et en sortent et leur caractère astral, déterminent la nature de l'homme. L'homme qui s'ouvre à la Lumière libératrice s'efforcera donc d'admettre exclusivement en lui les forces non opposées au but de son existence : sa délivrance. Lorsque le champ de la nature dialectique, donc domine cette nature ou est dominé par elle, ce champ respiratoire correspond à celui du monde. Chaque respiration attache un peu plus à la nature périssable ; notre petit monde s'accorde parfaitement avec l'atmosphère de l'ordre de secours. Tel est l'emprisonnement, où des millions se trouvent avec nous.

Mais, si, grâce à une foi intérieure profonde et à un comportement persévérant tout à fait différent, nous admettons et retenons des forces magnétiques gnostiques dans notre champ de respiration, celui-ci va complètement changer. Non seulement se développent à l'intérieur du microcosme de toutes nouvelles structures de lignes de force (base de l'âme nouvelle), mais de grandes modifications apparaissent au contact du champ de respiration environnant. L'organisme n'assimile plus ce venin : le désir de puissance et de domination et les effets démoniaques qui en résultent, il respire une nouvelle atmosphère, la Force de Christ, la substance astrale répandue sur toute la terre.

Cette force peut guérir, aider, transformer et enfin sauver tous ceux qui s'y ouvrent de la juste manière et acceptent les conséquences du chemin de délivrance. Sur ce chemin, l'élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est amplement instruit.

Il s'agit de travailler de la juste manière, comme alchimiste, avec les forces et les courants astraux qui entourent et pénètrent l'homme. Le monde du Soleil divin enveloppe et pénètre le champ de l'ordre de secours. C'est ainsi qu'il recèle toutes les possibilités, toutes les substances, poudres et fluides. C'est son propre organisme qui sert d'alambic et de cornue à l'alchimiste qui doit procéder au changement total de sa propre manifestation. Celui qui essaie, avec les substances et les possibilités présentes, de perpétuer l'ordre de secours et d'assurer sa propre existence temporelle, éprouve à chaque expérience obstinée que les substances provoquent des catastrophes et des désastres.

Celui qui veut se mettre à l'œuvre selon le plan, selon les intentions de la Gnose et le plan- de rédemption de Christ pour l'ère du Verseau, obtiendra des résultats totalement différents. Il pourra œuvrer à la transformation et au renouvellement : à la transfiguration alchimique. C'est pour cela que les forces de la création se tiennent à la disposition de l'homme. Comme l'écrit J. van Rijckenborgh dans le « Nycthémeron » d'Apollonius de Tyane, à la suite de la citation figurant en tête de cet article :

« C'est l'alchimiste qui déchaîne le bien ou le mal. C'est à l'alchimiste qu'il fut interdit, au commencement, de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au sens expérimental ou scientifique ordinaire ; c'est ainsi que le Feu se déchaîna dans le septième domaine cosmique, qu'il se déchaîne aujourd'hui encore et que se répandent le bien et le mal, selon le jugement et l'expérience que nous en avons. N'est-il pas possible de libérer le bien supérieur de la force alchimique ? Oui, on le peut et c'est à cela que sont appelés les fils de Dieu, pourvu que, en pleine connaissance et par désir intérieur, ils se plient à l'Unique Loi et à l'Unique Direction données par l'Arbre de Vie, qui se dresse au milieu du jardin. »

Du champ de Travail

Brésil, Bolivie.

Tout comme en Europe, les chantiers de travail de l'Amérique du Sud connaissent une grande activité. Le renouvellement et l'agrandissement des locaux de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or au Brésil et l'ouverture d'un centre à La Paz en Bolivie en sont la preuve. Au mois d'avril, un groupe d'élèves européens a visité les chantiers de travail du Brésil et de la Bolivie pour assister à la mise en service du centre de La Paz, de nouveaux locaux à Marília (Brésil) et du centre de Conférence ainsi que du Temple de Patos de Minas (Brésil).

A Patos de Minas, un Temple fut consacré et mis en service comme foyer gnostique il y a vingt ans. Mais le nombre des élèves ayant augmenté, un nouveau bâtiment était devenu nécessaire. Sous la direction du chef de centre, âgé à présent de soixante-quinze ans, des plans furent établis pour l'édification d'un nouveau centre de Conférence et d'un grand Temple en forme de Graal, qui a reçu d'ailleurs le nom de Temple du Graal Le Pentagramme présenta des photos de ce bâtiment particulier il y a quelque temps. Ce Temple a été consacré le 9 avril 1982 après la mise en service des bâtiments. Il peut accueillir quatre cents élèves. Plusieurs fois par an des conférences auront lieu à Patos pour tous les élèves du Brésil

Les élèves européens visitèrent en outre les centres de Rio de Janeiro, de Sao Paulo et de Bello Horizonte ainsi que de Marília. A Marília, les élèves ont construit W1 centre où fut inauguré un lieu réservé aux services de Temple. Le bâtiment se situe un peu en dehors du centre de la ville et remplace le petit local insuffisant où, pendant des années, furent organisés les services de Temple et les réunions. Tout le monde ressentait une grande joie de se réunir dans un nouveau centre construit par les élèves eux-mêmes et où auraient lieu des weekend de Conférence.

A La Paz, en Bolivie, il y a un très jeune chantier de travail et c'est avec dynamisme et grand enthousiasme que les travailleurs se sont mis à la tâche. Leur première réalisation est un bâtiment de centre.

La ville de La Paz est située à presque 4000 m d'altitude au milieu des Andes.

C'est une ville d'environ un million d'habitants, capitale d'un pays caractérisé par une agitation politique continuelle. La liberté religieuse est cependant sauvegardée et, grâce au travail dévoué d'un petit nombre d'élèves, un groupe s'est développé en quelques années. Ce groupe a maintenant son propre centre. Le 17 avril, les élèves de Bolivie, du Brésil et d'autres pays européens ont pu assister à l'inauguration du Centre de La Paz. Au même moment, une conférence publique avait lieu dans la ville et beaucoup de personnes eurent ainsi la possibilité d'apprendre quelque chose de l'Enseignement Universel et de faire connaissance avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.



Extrait des écrits de Nag-Hammadi

La vraie religion

La vraie religion est la religion du cœur.

La religion du cœur est celle de toute âme qui est proche de Dieu. L'âme parente de Dieu est celle qui est gardée pure.

L'âme qui a revêtu Christ est l'âme qui est purifiée et ne peut plus pécher.

Là où est Christ, le péché est impuissant.

Que Christ règne seul sur votre monde et qu'il anéantisse toutes les puissances qui vous assaillent. Qu'il entre dans le temple qui est en vous, de sorte qu'Il en chasse tous les marchands.

Qu'il fasse sa demeure en votre temple ; puissiez-vous devenir pour Lui un prêtre et un lévite, et y entrer en pureté.

Bénie es-tu, âme, si tu Le trouves en Son Temple.

Plus Bénis êtes-vous, si vous accomplissez Son service.

Extrait des écrits de Nag-Hammadi, les enseignements de Silvanus.